

CE QU'IL CONVIENT D'APPELER LE FRANÇAIS IVOIRIEN (FI) OU L'IVOIRISME

KPANGUI Kouassi

kouassikpangui@gmail.com

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

résumé

La Côte d'Ivoire s'est taillé une solide réputation, non pas, certes, pour le français soutenu de l'élite intellectuelle, lequel est assurément le même partout dans l'espace francophone, mais pour son français parlé par le locuteur ivoirien moyen. Ce français endogène dénommé, fort à propos, « français ivoirien » (FI)[K. Kpangui, 2013], « français de Côte d'Ivoire »(FCI) [A.B. Boutin, 2002] ou « ivoirisme » est réalisé à partir du français normal auquel s'ajoutent et s'insèrent des items des langues et de la culture ivoirienne. Le français ivoirien ou l'ivoirisme, objet de cet article, est donc fait, en majeure partie, d'éléments du français central ou français normatif, du français fautif, du français populaire ivoirien³(FPI), du nouchi⁴, de néologismes issus de l'élite intellectuelle de la Côte d'Ivoire ; le tout baignant ou enveloppé dans le tissu des cultures, civilisations et visions du monde du peuple ivoirien.

Mots clés : français ivoirien, ivoirismes, gnammanvoudji, attiéké, éburnéen

Abstract

Côte d'Ivoire has carved out a solid reputation, not, of course, for the french supported by the intellectual elite, which is certainly the same everywhere in the french-speaking world, but for its french spoken by the average ivorian speaker. This endogenous French called, aptly, "Ivorian French" (FI)[K. Kpangui, 2013], "french from Côte d'Ivoire" (FCI) [A.B. Boutin, 2002] or "Ivoirism" is made from normal french to which items from ivorian languages and culture are added and inserted. Ivorian french or ivoirism, the subject of this article, is therefore made up, for the most part, of elements of central french or normative french, faulty french, ivorian popular french (FPI), nouchi, neologisms from the intellectual elite of Côte d'Ivoire ; all bathed or wrapped in the fabric of the cultures, civilizations and worldviews of the ivorian people.

Keywords : ivorian french, ivoirisms, gnammanvoudji, attiéké, éburnean

³Première variété de français en Côte d'Ivoire.

⁴Le nouchi se présente originellement comme la langue des « loubards », des enfants des rues et des quartiers populaires d'Abidjan, désormais parlée par une bonne frange des jeunes Ivoiriens. Ce langage hybride est donc devenu comme l'indique Brice Lopez Grah, « une langue trans-ethnique [...], le seul sociolecte qui pourrait faire rompre les barrières tribales et les particularismes ; et qui mettrait les Ivoiriens [sur un même pied], en permettant une intercompréhension plus grande dans une population marquée par une multiplicité d'ethnies et de langues » (2014 : 76)

Introduction

Le brassage, la cohabitation des peuples aboutit à des interférences linguistiques, c'est-à-dire au métissage linguistique. En Côte d'Ivoire, ces interférences linguistiques se réalisant entre le français et les langues ivoiriennes se reflètent merveilleusement dans la pratique de la langue de Molière. De même qu'il existe un français du Canada ou un français de Belgique, ou un français du Sénégal et même un français français qui possèdent leurs originalités et leurs traits caractéristiques, de même il existe un français ivoirien, qui, s'il ne naît pas dans les mêmes conditions et circonstances que les français canadien, belge, sénégalais et français, a, lui aussi, ses traits caractéristiques, son originalité. Le français ivoirien (FI) appelé également « français de Côte d'Ivoire » (FCI) ou encore « ivoirisme » possède donc des caractéristiques lexicales, morphophonologiques, syntaxiques et sémantiques. Tout ceci nous amène aux interrogations *infra* : Comment ce français œcuménique endogène est-il né ? Quelles sont les principales composantes du français ivoirien ? Quels sont les fondements de la variation endogène de la langue française ? Le français ivoirien est-il une autre langue en terre ivoirienne ?

Trois articulations constituent les étapes de cette réflexion : la première concerne, l'« approche diachronique de la langue française en Côte d'Ivoire ». La deuxième porte sur les « traits caractéristiques des trois principales variétés de français en Côte d'Ivoire », à savoir le français populaire ivoirien (FPI), le nouchi, le français ivoirien (FI), tout court. La troisième articulation fait la lumière sur ce qu'est véritablement le français ivoirien.

1. Base méthodologique

La présente production nous permet de cerner les caractéristiques de la variation de la langue française en Côte d'Ivoire. La méthodologie s'appuie sur la recherche documentaire et l'enquête de terrain. Nos sources se présentent sous deux formes : écrite et orale. Le corpus oral provient de de films et téléfilms ivoiriens, d'émissions radiophoniques ou télévisées, de discours politiques improvisés, d'interviews et des paroles des chansons des courants musicaux ivoiriens tels que le « zougou », le « mapouka serré » et le « coupé-décalé ». Des données du corpus ont également été collectées sur des chantiers et les ateliers de maçonnerie, de menuiserie, dans des garages de mécanique auto et les gares routières, dans les véhicules de transport en commun, les hangars de marché, en écoutant les conversations des élèves, des étudiants et les autres composantes de la société ivoirienne constituées d'illettrés, de « semi-lettrés »⁵ et de l'élite lettrée. La documentation s'est également réalisée à partir de différents enregistrements que nous avons pu effectuer dans les deux plus grandes villes ivoiriennes, à savoir Abidjan et Bouaké. Les items caractéristiques du français ivoirien sont aussi perceptibles à travers les spots publicitaires et les

⁵Alain Tashdjian, *Dictionnaire d'accès à l'information*, ILA, Université d'Abidjan, 1972, p. 147.

divers téléfilms présentés sur des Chaînes de Télévisions ivoiriennes telles que la RTI1, la RTI2, La 3 et A+ Ivoire, NCI, Live tv et Ivoire tv music.

Le corpus écrit est constitué d'ouvrages littéraires de célèbres écrivains ivoiriens dont Ahmadou Kourouma, Bernard Dadié, Jean Marie Adiaffi, Amadou Koné, Isaïe Biton Coulibaly, Maurice Bandaman, Charles Nokan, Venance Konan et Margueritte Abouet. Les titres de ces auteurs que nous avons parcourus se libellent *infra* : *Les Soleils des indépendances* (A. Kourouma, 1968) ; *Monsieur Thôgô-gnini* (B. Dadié, 1970) ; *La Carte d'identité* (J. M. Adiaffi, 1980) ; *Les frasques d'Ebinto* (A. Koné, 1975) ; *Ah ! les femmes* (Isaïe Biton Coulibaly, 1987) ; *L'Etat z'héros ou la guerre des gaous* (M. Bandaman, 2016) ; *Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga* (C. Nokan, 2010) ; *Robert et les catapila* (V. Konan, 2005) et *Aya de Yopougon* (M. Abouet, 2005). A cela il faut ajouter des journaux et des fanzines ivoiriens, en l'occurrence *Fraternité Matin*, *Le Patriote*, *Ivoir'soir*, *Actuel*, *Le Jour*, *Top visages*, *Le nouveau Réveil*, *Gbich!*, *Ya fohi*. Font aussi partie de notre corpus des textes d'un certain nombre de panneaux publicitaires des firmes et autres entreprises basées en Côte d'Ivoire. Aussi rencontre-t-on des occurrences comme « Ton djê est callé », « Coutêter le ballon », « Jouer ballon », « On sait pas où chacun est quitté », « Le réseau MTN, ça ment pas », « Ça connaît pas ». Les substantifs caractéristiques du français ivoirien recueillis dans le cadre du présent article émanent de divers domaines d'activité : les domaines alimentaire et vestimentaire, l'agriculture, la chasse, le transport, la pharmacopée, l'art musical, la religion et à plusieurs autres domaines. Les locuteurs enregistrés exercent également dans divers secteurs d'activité que nous avons regroupés en trois principaux :

- le secteur formel renfermant les fonctionnaires du privé et du public ;
- le secteur formel académique regroupant les élèves, les étudiants et les enseignants ;
- le secteur informel englobant les autres activités dont les plus en vue sont le transport, le commerce, l'artisanat.

Les méthodes et les instruments de collecte se présentent comme suit : Nous avons procédé, d'une part, par des enregistrements, à partir de notre téléphone portable. Ensuite, nous avons transcrit les données sur notre ordinateur portable. D'autre part, nous avons collecté les matériaux à l'aide d'un stylo à bille et un cahier préparé pour la cause.

La méthode d'analyse a consisté à un recueil de données après l'enquête de terrain. Ces données ont été traitées à l'aide du logiciel Sphinx. Ce logiciel est utile dans chacune des trois grandes étapes de la réalisation d'une enquête. Ce sont :

- 1- la saisie des données ;
- 2- le traitement quantitatif de ces données et l'analyse de celles qui sont les plus pertinentes et les plus représentatives ;
- 3- la rédaction du rapport d'étude. En dehors de la phase de collecte, le logiciel Sphinx nous a aidé à l'assemblage des occurrences et à leur traitement.

2. Approche diachronique la langue française en côte d'ivoire

Erigée en colonie française par le décret du 10 mars 1893, la Côte d'Ivoire va faire connaissance du français qui, par la suite, deviendra sa langue officielle au détriment des soixante-sept (67)⁶ langues qui constituent son univers linguistique. A l'instar du français originel, français de la métropole, le français ivoirien intégrera des vocables tirés des langues nationales et de divers termes empruntés à différents pays du monde entier. La langue française, devenue la langue officielle du pays depuis la toute première Constitution ivoirienne en son Article Premier⁷ connaîtra différentes variétés avec leurs caractéristiques spécifiques. Ces variétés sont afférentes aux différentes couches sociales qui composent la société ivoirienne. C'est ainsi que parti de ce que Jérémie Kouadio N'Guessan (2008 :182) appelle « français-tirailleur » pratiqué par les allogènes colons que le même auteur désigne par les termes de « petits blancs » ou « petits colons », on en est arrivé à ce que l'on dénomme aujourd'hui « français ivoirien » (FI) [K. Kpangui, 2013] ou « français de Côte d'Ivoire » (FCI) [A.B. Boutin, 2002] appelé « ivoirisme » (K. Kpangui, 2013) tout court. Aussi faut-il mentionner qu'entre le « français-tirailleur » et le « français ivoirien » (FI), il y a eu une autre variété de français que Delafosse (1904) [J.K. N'Guessan, 2008 : 182] dénomme « le petit nègre ». Jérémie Kouadio N'Guessan (2008, 4) renchérit en faisant la précision suivante :

Cette variété de français a existé dans toutes les possessions françaises d'Afrique. Elle est née des premières interactions langagières entre colons et populations indigènes dans trois types de situation : les lieux de travail, l'armée et l'école. Sur les lieux de travail et les chantiers, une Cette variété de français a existé dans toutes les possessions françaises d'Afrique. Elle est née des premières interactions partie des allogènes colons qu'on appelait « les petits blancs » ou petits colons, relativement plus nombreux que ceux de la haute société coloniale, étaient en contact permanent avec les Africains d'origines ethniques et linguistiques diverses (...) D'après Delafosse donc, c'est la difficulté d'intercommunication entre Blancs et Noirs qui a donné naissance à la création de cette espèce d'interlangue. Mais il essaie de montrer surtout qu'il s'agissait bien d'une création des Noirs, parce que leur parler le français correct aurait été une perte de temps.

La première école officielle française, et donc école dite moderne, en Côte d'Ivoire, fut ouverte le 8 août 1887 à Elima à la demande de Verdier alors Résident de la France, avec pour instituteur Fritz-Emile Jeand'heur venu d'Algérie. L'ensemble des hauts cadres et l'élite intellectuelles du pays vont

⁶Source : La SIL (Société Internationale de Linguistique). Goli Bi To, à travers son ouvrage intitulé *Du sentiment de la norme grammaticale ou de la nécessité de s'exprimer et d'écrire correctement en français*, à la page 41, estime qu'il y a 65 langues.

⁷Loi n° 60-356 du 3 novembre 1960 (1) portant constitution de la République de Côte d'Ivoire : **TITRE I : DE L'ETAT ET DE LA SOUVERAINETE :**

ARTICLE PREMIER :

L'Etat de Côte d'Ivoire est une République indépendante et souveraine.

L'emblème national est le drapeau tricolore orange, blanc, vert en bandes verticales.

L'hymne de la république est l'abidjanaise.

La devise de la république est union, discipline, travail.

La langue officielle est le français.

donc être formés en cette école occidentale. La langue française enseignée dans les écoles initiées par la métropole va rencontrer, dans sa pratique sur le terrain ivoirien, des langues endogènes, les coutumes, en un mot, la culture des peuples ivoiriens. Il aura donc ce que J. K. N'Guessan (2008 : 181) appelle « des interactions langagières entre colons et populations indigènes ». Les coutumes et les praxis sociales endogènes vont influencer, voire influencer les Ivoiriens dans leur pratique de la langue française. Le français acquiert alors, en Côte d'Ivoire, « une fonction à la fois véhiculaire et vernaculaire » (J. K. N'Guessan, 2008 : 179). C'est ainsi que partis de l'imposition du français, les Ivoiriens vont s'approprier cette langue et la façonner conformément à leur vécu quotidien. Les intellectuels et écrivains ivoiriens au nombre desquels figurent Ahmadou Kourouma, Jean-Marie Adiaffi, Niangoran Porquet, Niangoran Bouah, Charles Nokan, Maurice Mandaman, Margueritte Abouet, Venance Konan, pour ne citer que ceux-là, n'ont pu se déroger de cette réalité linguistique endogène. Ils seront, eux aussi, happés par ce phénomène linguistique né de la confrontation entre le français, langue de la métropole, et la culture des peuples ivoiriens, dénommé fort à propos « français ivoirien » ou « français de Côte d'Ivoire ». Les marques de ce français endogène transparaissent donc ainsi dans leurs différentes productions livresques.

Le constat est que la langue française connaît, elle-même, encore aujourd'hui, une évolution perpétuelle en France. Cette évolution est davantage notable et perceptible dans les anciennes colonies françaises parmi lesquelles la Côte d'Ivoire occupe une place de choix. La remarque est que dans cette évolution le français endogène s'écarte un tout petit peu du français de l'Hexagone, c'est-à-dire celui pratiqué tous les jours en France appelé « faute de mieux, « le français central » ou « français de référence » (J. K. N'Guessan, 2008 : 1). De fait, le français, en tant que langue étrangère, ne peut se substituer aux langues ivoiriennes pour traduire de façon impeccable toutes les réalités ivoiriennes. S'étant approprié, selon les termes de Jérémie K N'Guessan (2008) la langue française, et l'ayant, du même coup, apprivoisée, les Ivoiriens vont la « nourrir » et l'enrichir, surtout au niveau lexical. Les nouveaux vocables procèdent des réalités spécifiques dont les noms n'ont pas d'équivalents stricts en français de France, ou dont la désignation dans cette langue nécessite souvent des périphrases, voire des termes alambiqués. Ainsi, nous avons "alloko" pour « la banane plantain mûre frite », "attiéké" pour « la farine de manioc cuite à la vapeur », "gnammancoudji" pour « le jus de gingembre ». Aussi sommes-nous amené à nous poser les questions suivantes : Quelle stratification est-il possible d'appliquer au français pratiqué en terre ivoirienne de nos jours ? Quelles sont donc les différentes variétés de français existantes aujourd'hui en Côte d'Ivoire ? Quels en sont leurs différents traits caractéristiques ?

3. Traits caractéristiques des trois principales variétés de français en Côte d'Ivoire : le français populaire ivoirien (FPI), le français ivoirien des scolarisés, le nouchi

La Côte d'Ivoire regorge de plusieurs variétés de français, en dehors des soixante-sept (67) langues ivoiriennes, et la particularité de ces différents types de français, c'est qu'ils ont une caractérisation aussi bien phonétique, morphologique, lexicale, sémantique que syntaxique. Parti du français « petit- nègre » (Delafosse, 1904), on est arrivé aux différentes variétés que sont le petit français ou français de Treichville, le français de Moussa ou français de Zézé, le français populaire d'Abidjan (FPA), le français populaire ivoirien (FPI), le français ivoirien. Et comme le souligne fort bien Laurent Alain Abia Aboa (2008, p. 172),

l'usage de la langue française en Côte d'Ivoire s'est, au fil du temps, particularisé et différencié, au point qu'il est difficile, aujourd'hui, d'établir une définition exacte de ces différentes variétés de français. Seulement, on constate désormais l'existence d'une multitude d'usages et de modes d'appropriation de la langue, influencée plus par le contexte de la pratique que par la couche socioculturelle dont le locuteur fait partie (Simard 1994). Katia Ploog (2002, p.35) renchérit en faisant remarquer que chaque locuteur possède plusieurs variétés de français qu'il utilise selon les situations de communication et qu'il modifie de ce fait. Sabine Kube, citée par Laurent Alain Abia Aboa (2005 : 39), ne voit pas autrement. Aussi ajoute-t-elle :

L'utilisation du français s'est entre temps différenciée de telle manière qu'aujourd'hui une définition exacte des différentes variétés, selon les caractéristiques linguistiques, ne peut être établie pas plus que celle des groupes de locuteurs. Elle relève aussi. L'existence d'une multitude d'usages et de modes d'appropriation" de la langue influencés plus par le contexte de la pratique linguistique que par la couche socioculturelle dont le locuteur fait partie (Simard, 2000 : 328) ». Chaque locuteur possède plusieurs variétés de français qu'il utilise selon les situations de communication et qu'il modifie de ce fait (Ploog, 2002 : 35).

Cependant, les théoriciens linguistiques ivoiriens modernes s'accordent de plus en plus à en dénombrer trois grandes variétés. Au nombre de ceux-ci, on peut citer Jérémie Kouadio N'Guessan (2008) Kouassi Kpangui (2013), Laurent Alain Abia Aboa (2008), et Jean-Claude Dodo (2021). Pour eux, le français de Côte d'Ivoire ne consiste pas en une forme unique, mais il se compose principalement de trois formes. C'est, au demeurant, sur les différentes formes de variétés de français qu'ils ont, souventes fois, porté leurs travaux. La quasi-totalité de la communauté scientifique linguistique locale ne retient donc seulement que trois types de français parlés en Côte d'Ivoire. Pour nous en convaincre, nous reprenons les mots de Laurent Alain Abia Aboa à travers son article intitulé La Francophonie ivoirienne (2008, p.176) : « La plupart des recherches menées sur le français de Côte d'Ivoire font état de l'existence de trois variétés de français dans ce pays. Le français des élites (variété acrolectale), le français des lettrés (variété mésolectale) et le français des peu ou non lettrés (variété basilectale) ». Cette première stratification, selon Lafage (2002) cité par J. K. N'Guessan (2008, p.186), «

ne correspond plus véritablement à grand-chose dans la communication ordinaire actuelle du pays ». J. K. N'Guessan (2008 : 186), emboitant le pas à Suzanne Lafage, reconnaît en fin de compte « que la pratique ordinaire du français par les locuteurs ivoiriens a presque fini par effacer les frontières entre les différentes variétés ». Il y a désormais, pour des raisons de commodité d'analyse, une nouvelle division tripartite, à savoir le français populaire ivoirien (FPI), le français des scolarisés et l'argot des jeunes dénommé « nouchi ». En marge donc des différentes langues nationales, chaque couche sociale ivoirienne utilise cette langue selon la compétence et la performance qu'il a de celle-ci. En Côte d'Ivoire, la langue française connaît diverses fortunes, et c'est ce qui justifie ses différentes et nombreuses fluctuations. Des appellations diverses ont été proposées pour dénommer ces différents parlers : petit français ou français de Treichville (du nom d'un des quartiers populaires et populeux d'Abidjan), français de Moussa ou français de Zézé (du nom des personnages de deux chroniques en dessins respectivement du magazine *Ivoire dimanche : I.D.* et du journal *Hebdo*), français populaire ivoirien (FPI), français ivoirien (FI), nouchi. Ces variétés de français vivent avec le français central en tant que référence implicite permanente. Ces différents types de parlers se démarquent les uns des autres et ne sauraient se confondre.

En nous fondant sur les travaux de K. Kpangui (2013) et de J.-C. Dodo (2021), et au regard de la taxinomie de J. K. N'Guessan (2008 : 172) et de Suzanne Lafage indiquée *supra*, on peut tirer qu'il existe, à l'heure actuelle, fondamentalement trois variétés de français endogènes ivoiriens qui se présentent comme suit : français populaire ivoirien (FPI), français ivoirien (FI) ou français des scolarisés mêlés d'emprunts de termes endogènes et le nouchi, ancien argot des jeunes Ivoiriens devenu sociolecte. Ces trois principales variétés, relativement au « français normatif » (K. Kpangui, 2017), « le français central » ou « français de référence » (J. K. N'Guessan, 2008 : 179), ont leurs traits caractéristiques.

Soit la phrase en français central suivante que nous marquons « Σ » :

« Ce monsieur a une très belle voiture. »

Voici les formes qu'elle peut prendre dans les trois principales variétés de français en Côte d'Ivoire :

3.1. Le français populaire ivoirien (FPI)

En français populaire ivoirien (FPI), dénommé également français basilical, qui englobe originellement « le petit français ou français de Treichville et le français de Moussa ou français de Zézé » (K. Kpangui, 2013: 415), la phrase « Σ » : « Ce monsieur a une très belle voiture. » s'énonce :

« Voiture de missié-là est jolie dê. »

Comme le souligne K. Kpangui dans sa Thèse de doctorat unique (2013 : 4), les principaux locuteurs de ce type de français sont des analphabètes (le plus souvent des adultes), principalement les servantes, appelées communément "bonnes" et les domestiques qui, la plupart du temps, sont originaires des

pays limitrophes de la Côte d'Ivoire, en l'occurrence le Burkina Faso et le Mali, eu égard à la relative prospérité et au niveau de vie un peu plus élevé de la population ivoirienne à partir de 1970 caractérisé par ce qu'il a été convenu d'appeler le « miracle ivoirien ». Les adultes analphabètes des zones rurales de Côte d'Ivoire, « les jeunes non scolarisés ou la population dont la scolarisation a été éphémère » se comptent également parmi les locuteurs de cette variété de français endogène. Aujourd'hui ce français est utilisé le plus souvent dans les marchés, dans les véhicules de transport en commun appelés « gbakas » et « woros-woros », sur différents chantiers, dans les garages d'automobiles, dans les salons de coiffure et autres lieux publics. B. M. Gnamba et J. K. N'Guessan (1990 : 53) renchérissent en écrivant ce qui suit : « Le français populaire ivoirien (...) est, d'un point de vue sociolinguistique, un pidgin né de l'effort d'appropriation de la langue française par une population pas ou peu lettrés ». On peut donc affirmer que cette variété de français se réalise hors de l'école. Ces caractéristiques sont principalement d'ordre phonologique, morphosyntaxique et lexical.

Remarques

Dans l'occurrence « Voiture de missié-là est jolie dê. », on constate premièrement qu'au lieu que la phrase commence par "ce monsieur", elle commence plutôt par "voiture". Il y a eu donc une substitution du substantif « voiture » au vocable "monsieur", qui devient, à l'occasion, complément du nom « voiture ». On constate également l'absence de déterminant en début de phrase. On remarque ensuite la substitution de l'adjectif qualificatif "jolie" à "belle". En outre, il y a l'adjonction de l'adverbe "là" au substantif "monsieur" prononcé "missié" dans cette occurrence. Enfin, on note l'adjonction, à la fin de la phrase, de la particule dicto-modale "dê" marquant l'emphase.

3.2. Le français ivoirien des scolarisés

Il s'agit ici, comme le fait remarquer J. K. N'Guessan, dans son article intitulé Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène (2008 : 185) de :

ce qu'un auteur comme Françoise Gadet nomme « le français ordinaire ». Il résulte de la fusion de plus en plus manifeste entre la variété acrolectale et la variété mésolectale. Cette variété que Boutin (2002) appelle « le français de Côte d'Ivoire » (FCI) a commencé véritablement à se développer à partir du moment où un nombre croissant d'Ivoiriens font localement leurs études supérieures depuis la création des établissements d'enseignement supérieur.

En français ivoirien des scolarisés, la phrase « Σ » : « Ce monsieur a une très belle voiture » devient :

« Le monsieur-là a une belle voiture hein ! »

Remarques

En français ivoirien des scolarisés, il y a la substitution de l'article défini "le" à l'adjectif démonstratif "ce" ("Ce monsieur" est propre au français normatif, au français soutenu). Ensuite, on constate l'adjonction de l'adverbe de lieu "là" au substantif "monsieur". Enfin, au lieu de l'adverbe "très" postposé au groupe nominal (GN) "belle voiture", on note plutôt l'effacement de celui-ci au profit de l'adjonction, à la fin de la phrase, de la particule dicto-modale "hien", marquant l'emphase.

3.3. Le nouchi

Comme le fait remarquer J. K. N'Guessan dans son article intitulé *Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène* (2008 : 186-187), le nouchi est apparu au milieu des années 1980 à Abidjan. Les raisons à l'origine de sa création sont les mêmes que celles qui ont donné naissance sous d'autres cieux, à des parlers qui se forment autour d'une volonté cryptique, d'un souci de reconnaissance, d'un besoin d'identification du groupe. C'est une espèce d'inter-langue qui est devenue un argot des jeunes vivant dans la métropole abidjanaise et ses banlieues, et qui est née après des échecs scolaires de ces jeunes-là n'ayant plus de lien avec le village. Etant donné qu'ils n'ont pas la maîtrise parfaite de la langue française, ils vont alors créer cette langue qui leur servira de code de ralliement. Le nouchi provient donc du langage d'une population déscolarisée qui voyait son avenir dans de petites activités comme le cirage de chaussure, le gardiennage, la vente de yougou-yougou (appellation à l'ivoirienne des friperies), la mécanique. Ainsi, cette frange de la population ivoirienne qui se voit hors des classes élitistes créera un langage propre à elle, des lexiques qui viendront combler le vide des mots qui dépassent leur niveaux d'étude et leur compétence linguistique en français. Aussi faut-il préciser que le nouchi constitue la dernière variété des français de Côte d'Ivoire. C'est d'ailleurs cette variété qui concourt, le plus, à l'identité linguistique ivoirienne. Sur ce, Koia Jean Martial Kouamé (2012 : 11) reprenant Suzanne Lafage écrira ce qui suit : « Le nouchi est devenu le parler des jeunes générations des villes pour qui il est devenu le moyen d'affirmation de leur esprit créateur et de leur volonté de liberté. » Aujourd'hui, ce parler urbain prend de plus en plus d'ampleur dans le milieu musical, surtout avec l'arrivée et l'essor de la musique urbaine qu'est le zouglou. Il est présent dans le milieu étudiant, dans les lycées, et même dans la littérature et dans la politique. A ce propos, N. J. Kouadio (2006 : 178-179) écrit : « Aujourd'hui le nouchi n'est plus l'apanage des jeunes de la rue, il est aussi présent dans les lycées et collèges et même à l'université (...) Désormais, on parle le nouchi dans les rues d'Abidjan, mais aussi les murs en portent témoignage ». Il faut comprendre par là que, dorénavant, le nouchi alimente quotidiennement les conversations dans le rythme des échanges. Fait de langues nationales et occidentales, le nouchi incarne l'identité ivoirienne et véhicule, du même coup, une philosophie d'une

jeunesse qui revendique la volonté de s'affirmer. Soro solo (2003 : 9), ancien chroniqueur et animateur sur les Chaînes de Radio Côte d'Ivoire, donne les raisons pertinentes sur l'avènement du nouchi :

Le secteur de l'informel se divise en deux blocs : celui des patrons et celui des apprentis. Il fourmille de jeunes non-scolarisés et de déchets scolaires. La loi du milieu est implacable. Comme les mousses, les apprentis chauffeurs ou des petits métiers sont corvéables à souhait. Ils doivent soumission absolue et reconnaissance au patron qui leur offre "gracieusement" le savoir. Dans un tel univers où délation, chantage, punition corporelle et raison du plus fort constituent les règles du jeu, on a intérêt entre gens de condition égale à élaborer un code ésotérique pour échanger ses fragments d'info sans que les aînés n'en comprennent rien. Ainsi, le nouchi bourgeonna et se développa dans les gares routières, les garages de mécanique auto, les ateliers de menuiserie, les hangars de marché, avant de gagner la rue tout entière puis les lycées et collèges. Vu ses origines underground, le nouchi est forcément perçu par la bonne morale comme une langue de voyous.

En nouchi donc, cette même phrase « Σ » deviendra :

« Coché de vié per-là est trop zo. » [koʃe də vjɛpɛ la ẽ tro zo]

ou

« Coché de vié mɔgɔ-là est trop fri. » [koʃe dəvj e mɔgɔ la ẽ tro fri]

ou encore

« Caisse du chao-là est trop kpata. » [kɛs dy ʃao la ẽ tro kpata]

Remarques

Ici, il faut être un initié ou un adepte du nouchi (consulter le site "<http://nouchi.com/dico.html>") pour comprendre que cette phrase signifie "Ce monsieur a une très belle voiture". Au premier abord, on constate que les substantifs "monsieur" et "voiture" ont été respectivement remplacés par les termes argotiques que sont "vié per", "vié mɔgɔ", "chao", "coché" et "caisse". Ensuite, il y a absence de déterminant en début de phrase. Outre cela, on a l'adjonction de l'adverbe de lieu "là" aux termes "vié per", "vié mɔgɔ", "chao". Enfin, l'adjectif qualificatif "belle" a été remplacé par ses équivalents argotiques "zo", "fri" et "kpata". Le nouchi est un argot parlé à l'origine par des jeunes de forte corpulence et pratiquants d'arts martiaux appelés « loubards ». Les enfants des rues et des quartiers populaires d'Abidjan se comptent également parmi ses usagers. Aujourd'hui, cet argot est utilisé par une bonne frange des jeunes Ivoiriens. On parle alors de plus en plus de sociolecte.

Il s'agit d'une forme linguistique propagée par des jeunes, caractérisée par un lexique qui mélange le français avec quelques langues locales et étrangères et qui crée surtout beaucoup de néologismes. L'existence de cette variété est souvent interprétée comme un signe de l'appropriation réussie du français par les locuteurs ivoiriens (L. A. A. Aboa, 2008 : 9).

4. Ce qu'il convient d'appeler le « français ivoirien » (FI)

Comme mentionné dans les sections *supra*, plusieurs variétés de français coexistent sur l'échiquier linguistique ivoirien. Toutefois, celles-ci, selon K. Kpangui (2013) peuvent être regroupés sous une seule appellation générique qu'est le « français ivoirien » (FI) ou « ivoirisme », et dont les items caractéristiques sont « les ivoirismes ». Pour nous en convaincre, reprenons quelques lignes de sa Thèse unique soutenue publiquement, en 2013, à l'Université Félix Houphouët-Boigny.

Le français ivoirien (...) est fait, en majeure partie, d'éléments du français central, du français fautif, du français populaire ivoirien, du nouchi, de néologismes issus de l'élite intellectuelle de la Côte d'Ivoire, le tout baignant ou enveloppé dans le tissu des cultures, civilisations, et visions du monde ivoiriennes. Ce type de français est un parler charnière, un nœud sélectif qui s'enrichit nécessairement de nombreux apports de toute nature. Le français ivoirien « se nourrit » aussi de proverbes du terroir traduits en français, de néologismes, de termes scientifiques ou culturels tels que arabusta, n'damance, griotique, drumologie, abidjanaise. Le français ivoirien est fait également de multiples procédés linguistiques que sont l'aphérèse, l'apocope, la syncope, la siglaison, l'ellipse (K. Kpangui, 2013 : 429).

De l'imbrication de ces différentes variétés va naître progressivement un français « typiquement » ivoirien. Ce français, norme endogène, est la jonction de toutes les variétés (de français) qui émergent sur le territoire ivoirien du fait de la pratique linguistique des locuteurs ivoiriens. Ce français ivoirien, comme le précise P. A. K. Kouadio (2019 : 162), « est utilisé dans la communication courante et parlé au quotidien par les populations ivoiriennes (...), dans toutes ses variantes comme langue véhiculaire sur les chaînes de radios en Côte d'Ivoire ». Le français de Côte d'Ivoire est même usité dans des conversations en dehors des salles de classe, dans des ouvrages, dans des discours officiels et des interactions nécessitant l'usage d'un français central. K. Kpangui complète la démonstration en reprenant les propos B. M. Gnamba et J. K. NGuessan à travers leur article intitulé, fort à propos, « Variétés lexicales du français en Côte d'Ivoire » (1990 : 53) :

Du point de vue sociolinguistique, de l'effort d'appropriation de la langue française - langue officielle, langue d'administration, des affaires, de l'enseignement, donc seule langue de promotion sociale individuelle - par des populations peu ou pas lettrées. Des interférences de toute nature (phonétique, morphologique, lexicale, syntaxique, sémantique), issues des langues ivoiriennes, se trouvent fatalement (...) dans le français [ivoirien].

C'est une fusion entre les différentes variétés de parlers existantes en terre ivoirienne, c'est-à-dire un français hybride, constituant un moyen de communication partagé par tous les Ivoiriens, sur toute l'étendue du territoire. Dans ce « nouveau français », les locuteurs ne tiennent plus compte du rang social ni du niveau d'instruction. Il constitue donc un facteur de cohésion sociale et concourt à la véritable expression et à la consécration de l'identité culturelle ivoirienne. L'apparition et l'émergence du français ivoirien n'est pas fortuite car comme le fait remarquer L. A. A. Aboa (2008 :1), dans les milieux où, généralement, aucune langue locale ne sert d'outil de

communication interethnique (principalement dans les zones urbaines), la langue française a acquis le statut de langue véhiculaire.

En Côte d'Ivoire, dans la communication courante, le français s'est développé et particularisé. Le français ivoirien est donc largement répandu au sein des populations. Il s'utilise même désormais dans les discours politiques et autres meetings. Car c'est un français qui se vit, qui s'enrichit lexicalement de jour en jour. Elle est fortement influencée par les langues locales (calques, interférences et emprunts). Ce parler endogène du français a une réputation transfrontalière qui s'est effectuée par le biais des médias audio-visuels, de la presse écrite et aussi des artistes chanteurs (reggae, rap, zouglou, coupé-décalé). Les écrivains et les journalistes, comme nous l'avons souligné dans la base méthodologique (section **1**), ne sont pas en reste. Force est donc de remarquer la présence effective du français ivoirien dans les productions littéraires et autres écrits des journalistes ivoiriens. L'élite intellectuelle et surtout les écrivains ivoiriens ont eux aussi contribué à rendre populaire ce parler. Les pionniers sont Ahmadou Kourouma, Jean-Marie Adiaffi, Amadou Koné, Isaïe Biton Coulibaly et dorénavant Venance Konan, mais surtout Margueritte Abouet et Maurice Bandaman. De tout ce qui précède, surgit le diagramme ci-après :

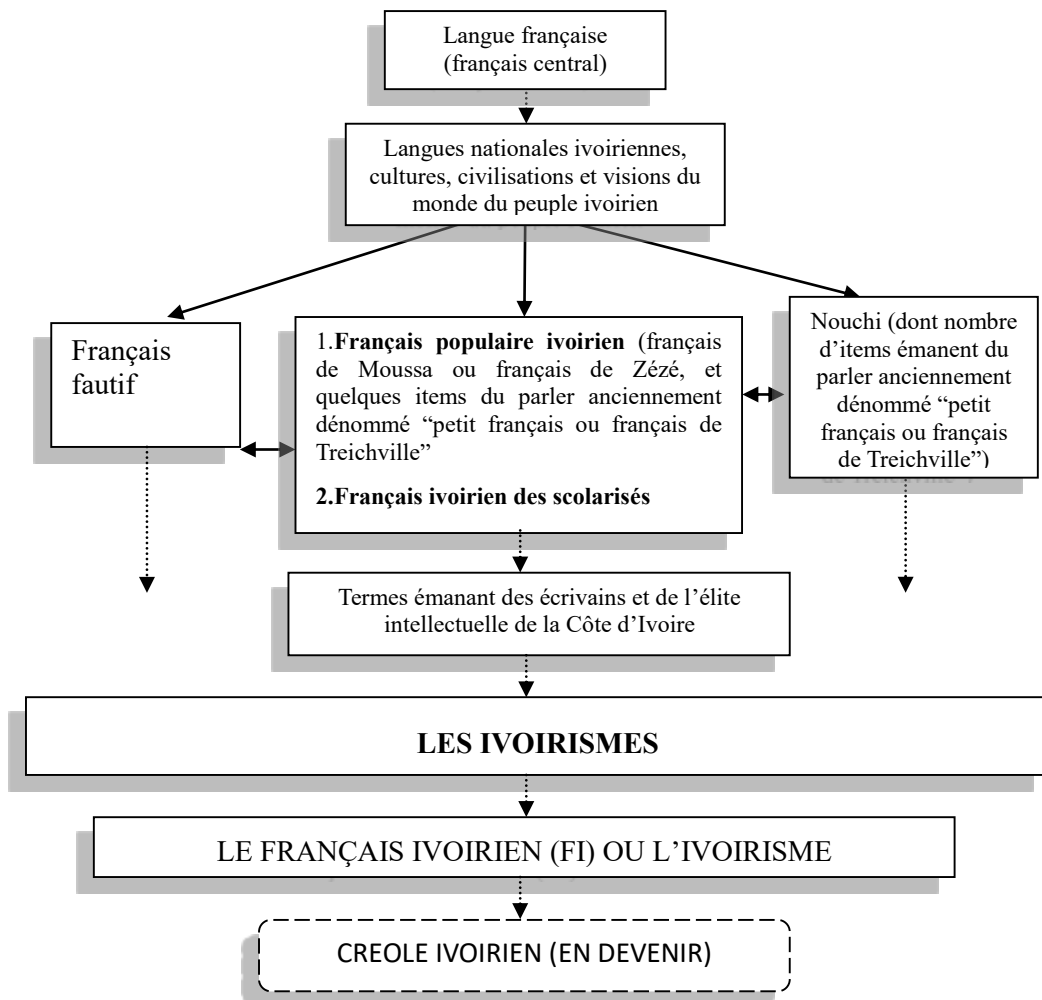


Diagramme des différents types de français en Côte d'Ivoire

Structure et interprétation du diagramme

Au premier plan, c'est-à-dire au sommet du diagramme, il y a la langue française qu'on appelle aussi français central, français neutre, langue officielle. C'est ce français qui est parlé en France et enseigné dans toutes les écoles et universités francophones.

En-dessous, on a les langues nationales et l'ensemble formé des cultures, les civilisations et les visions du monde du peuple ivoirien.

Au troisième échelon du diagramme, on trouve différents types de français parlés en Côte d'Ivoire. A l'extrême gauche, on trouve le français fautif ou "mauvais français". Ce français est ainsi dénommé parce qu'il ne respecte pas les édits grammaticaux de la langue française. A droite, il y a le nouchi, ancien argot des « loubards », des « enfants des rues » et des quartiers populaires d'Abidjan, devenu désormais un sociolecte. Au centre, il

y a le français populaire ivoirien fait fondamentalement de ce qu'on appelle, en terre ivoirienne, « français de Moussa ou français de Zézé »⁸, et de quelques items d'un autre parler anciennement appelé « petit français ou français de Treichville ». A cela, il faut ajouter le français dénommé « français ivoirien des scolarisés », variété qui découle de ce que Françoise Gadet nomme « le français ordinaire » (J. K. N'Guessan, 2008 : 185). Il résulte, en fait, de la fusion entre la « variété acrolectale et la variété mésolectale » (J. K. N'Guessan, 2008 : 185).

Enfin, il y a des termes, des néologismes et autres circonlocutions qui figurent dans l'usage du français en terre ivoirienne qui sont l'apanage des écrivains et de l'élite intellectuelle du pays.

Tout cet enchevêtrement, toutes ces relations complexes constituent des traits, des items caractéristiques du français en Côte d'Ivoire que nous appelons « les ivoirismes ». Ces traits sont le résultat de la rencontre entre le français de France et les réalités ivoiriennes (langues nationales, cultures ivoiriennes, civilisations et visions du monde des Eburnéens). La convergence donc, c'est-à-dire la somme de tous ces éléments faits des langues nationales ivoiriennes, du français central, du français fautif, du français populaire ivoirien, du français des scolarisés, du nouchi et des néologismes de l'élite intellectuelle ivoirienne donne ce que nous appelons « français ivoirien » tout court, ou « l'ivoirisme » en un seul mot.

Enfin, au bout du graphique, figure ce qu'il convient d'appeler « le créole ivoirien » en formation ou en devenir. Les auteurs du *Dictionnaire universel* (2002, p. 296) confirment cet état de fait linguistique en affirmant que « le "petit français" de Côte d'Ivoire est sans doute en passe de devenir un créole ».

Après avoir parcouru le diagramme *supra*, on constate que le français, au contact des langues et autres réalités ivoiriennes, devient un « français tropical », c'est-à-dire qu'il se colore des habitudes et des valeurs inhérentes au peuple ivoirien. C'est ce français « arc-en-ciel » qu'on appelle « français ivoirien » (**FI**) ou « ivoirisme », et qui se trouve à l'avant-dernier échelon du graphique. Ce français est chargé de couleurs et d'images issues des réalités endogènes ivoiriennes. C'est ce que tenter de signaler B. M. Gnamba et J. K. N'Guessan (1990, p.53) à travers l'affirmation *infra* : « Nous avons seulement voulu indiquer que, de la coaction entre les [différents] parlars suscités, naissent des interférences dont l'évolution la plus marquée est » français central ➡ français populaire ivoirien ➡ français ivoirien fait d'ivoirismes.

Le français est aujourd'hui une langue ivoirienne, une langue africaine en plus d'être une langue européenne et nord-américaine. Il appartient donc à chaque entité sociale de déterminer son orientation, et la multilatéralisation de la langue française bien comprise ne peut être qu'un enrichissement pour tous.

⁸ Du nom des personnages de deux chroniques en dessins respectivement du magazine *Ivoire dimanche* : *I.D.* et du journal *Hebdo*.

5. Discussion

L'objectif de cette réflexion est de montrer que la rencontre des langues ivoiriennes, de la culture ivoirienne et de la langue française a généré des interférences linguistiques favorisant ainsi la naissance progressive d'un français « typiquement » ivoirien, c'est-à-dire un continuum linguistique. Ce « français, norme endogène » (FNE) pour certains, et « français, langue ivoirienne » (FLI) pour d'autres, est la jonction de toutes les variétés (de français) qui émergent du fait de la pratique linguistique des locuteurs ivoiriens. De fait, le français ivoirien (FI) est fait, en majeure partie, d'éléments du français central, du français fautif, du français populaire ivoirien (FPI), du nouchi, de néologismes issus de l'élite intellectuelle de la Côte d'Ivoire ; le tout baignant et enveloppé dans le tissu des cultures, civilisations, et visions du monde des Ivoiriens. Ce français endogène est un parler charnière, un nœud sélectif qui s'enrichit nécessairement de nombreux apports de toute nature. Le français ivoirien « se nourrit » aussi de proverbes du terroir traduits en français, de néologismes, de termes scientifiques ou culturels tels que « abidjanaise, arabusta, nérika, n'damance, indicamétrie, griotique, drumologie ». Cette mutation endogène du français est, en outre, le fruit de la créativité des Ivoiriens. Le français ivoirien est ainsi fait de multiples procédés linguistiques que sont l'aphérèse, l'apocope, la syncope, la siglaison, l'ellipse (K. Kpangui, 2013, p. 429).

Le français ivoirien n'est pas une autre langue en Côte d'Ivoire, mais la même langue française qui se meut et se module d'une autre manière en terre ivoirienne. Au demeurant, cette fluctuation du français s'observe dans chaque pays de la Francophonie. Aussi parle-t-on de congolisme, de béninisme, de sénégalisme et même de camfranglais. Ainsi a-t-on des termes respectifs comme « rumba, pili-pili, bangala, zémidjan, tiébou diène, bakassi, balok, bro ».

Nous voulons donc montrer que la cohabitation de la culture ivoirienne, des langues de Côte d'Ivoire et de la langue française a engendré des interférences ; et c'est ce métissage linguistique que nous désignons par le terme de « français ivoirien » (FI), de « français ivoirisé », ou de « français de Côte d'Ivoire » (FCI) [A.B. Boutin, 2002], ou encore d'« ivoirisme » tout court. Cet enchevêtrement engendre donc des occurrences qui sont la convergence d'éléments des langues nationales ivoiriennes et du français normatif.

Le linguiste ivoirien Jérémie Kouadio N'Guessan, à travers son article intitulé *Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène* (2008, p. 4), résume les causes du français ivoirien par ce qui suit :

D'après Delafosse donc, c'est la difficulté d'intercommunication entre Blancs et Noirs qui a donné naissance à la création de cette espèce d'interlangue. Mais il essaie de montrer surtout qu'il s'agissait bien d'une création des Noirs, parce que leur parler le français correct aurait été une perte de temps. On nous dit souvent, écrit-il, que c'est nous qui avons inventé le « petit-nègre » et que si nous parlions aux Noirs un français correct, ils parleraient de même. Ce raisonnement est puéril ; si nous ne voulons parler à un Noir qu'un français correct, il sera plus d'un an avant de pouvoir nous comprendre, et quand il nous comprendra enfin, il nous répondra en petit-nègre : voilà la vérité (je ne parle pas bien entendu d'un Noir auquel on apprendrait le français de façon régulière). (J.K. N'Guessan, 2008, p. 4).

Gabriel Manessy évoque plutôt l'idée de « pidginisation » (1975, p. 3) ; ce, pour insister sur le processus qui est déjà enclenché. La syntaxe s'écarte donc très peu de celle du français central ou français normatif. Et comme l'a souligné Pr Sassongo Jacques Silué, lors du colloque sur le nouchi, tenu en 2019 à l'Université Félix Houphouët-Boigny, le français ivoirien est en pleine expansion, de telle sorte qu'il est en train de « coloniser le français populaire d'antan et le français standard » (Sassongo Jacques Silué, 2019). Ainsi, du fait de cette ascension fulgurante, la Côte d'Ivoire pourrait se flatter d'avoir « un jour un français qui lui est propre et qui devra nécessiter des interprètes » (Sassongo Jacques Silué, 2019). S'il n'est pas donc encore totalement considéré comme une langue à part entière, le français ivoirien reste, dans son ensemble, un fort marqueur identitaire et une source de fierté pour la Côte d'Ivoire.

Pour terminer la discussion, posons-nous les questions *infra* : Le fait que les parlers populaires sont en vogue doit-il constituer un argument solide qui amènerait à laisser tomber le français normatif ? Que faut-il donc faire pour que le « français central », le « français de référence » (J.K. N'Guessan, 1988, mm) prenne le pas sur les parlers populaires et argotiques en Côte d'Ivoire ? Un effort conjugué de tous les partenaires de l'Éducation nationale ivoirienne est donc recommandé.

Conclusion

Le terme de « français ivoirien » (FI) est un terme générique pour désigner l'ensemble, voire la « somme » des différents types de parlers pratiqués sur le territoire ivoirien, à savoir le « français populaire ivoirien » (FPI) qui dérive du français de Moussa ou français de Zézé⁹, le nouchi qui se fusionne désormais avec ce qu'on appelait autrefois « petit français ou français de Treichville », le français des scolarisés et des néologismes de l'élite intellectuelle ivoirienne. En outre, il faut signaler que l'appellation « français ivoirien » (FI) ou « français de Côte d'Ivoire » (FCI) [A.B. Boutin, 2002] se désigne aussi par le vocable « ivoirisme » dont les traits caractéristiques sont les « ivoirismes ». Ce français endogène est donc un parler œcuménique qui tire sa substantifique moelle et son fondement de nombreux apports de toute nature. Ce que nous voulons montrer à travers cet article, c'est que toutes les variétés de français pratiquées sur le territoire ivoirien peuvent se ranger sous la seule terminologie de « français ivoirien (FI) » ou sous le seul vocable d'« ivoirisme ». En scrutant ainsi l'univers sociolinguistique ivoirien, on s'aperçoit que la langue française, au contact des langues du terroir et de la culture ivoirienne, devient un « français local », un « français ivoirisé », un « français arc-en-ciel », c'est-à-dire un parler qui se colore des réalités, des valeurs inhérentes au peuple ivoirien. Ce français, chargé de couleurs et d'images endogènes, est, selon les auteurs du *Dictionnaire universel* (2002 : 296) en passe de devenir un créole. Au demeurant, certains des vocables caractéristiques du français ivoirien

⁹Du nom des personnages de deux chroniques en dessins respectivement du magazine *Ivoire Dimanche* : *I.D.* et du journal *Hebdo*.

figurent déjà en bonne place dans des ouvrages de référence internationale. Ce sont des vocables tels que « boucantier, daba, foufou, foutou, gombo » et les verbes que sont « bisser, s'enjailler, se brailler, caïmanter, couiller, se dépigmenter, enceinter, ivoiriser, phaser, têter »¹⁰. Ainsi, de même qu'il existe une différence entre le latin et les langues romanes dont le français, de même le français pratiqué tous les jours en Côte d'Ivoire tend à se démarquer du « français orthodoxe », à le renouveler et surtout à l'enrichir sur tous les plans : phonologique, lexical, morphologique, syntaxique et sémantique.

Références bibliographiques

Abolou Camille Roger (2012), *Les français populaires africains*, Paris, L'Harmattan, 216 p.

Ahouzi Abou Athanase (2014), *Français parlé de Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan, 356 p.

Blondé Jacques (1979), Dumont Pierre, Gontier Dominique, avec la collaboration de Copin Henri, *Lexique du français au Sénégal*, préface de Senghor Léopold Sédar, NEA, Dakar, EDICEF, Paris, 155 p.

Clas André, Ouoba Benoît (1990), *Visages du français : variétés lexicales de l'espace francophone*, AUPELF/John Libbey Eurotext, Paris-Londres, 206p.

Boutin Akissi Béatrice (2002), *Description de la variation : Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Université Grenoble 3, 362 p.

Chaudenson Robert (1981), « Continuums intralinguistique et interlinguistique », *Etudes créoles*, Volume IV, n°1, AUPELF, Montréal, p. 18-46.

Chaudenson Robert (1992), *Vers une révalorisation francophone*, L'Harmattan, Paris, 22 p.

Chaudenson Robert (1999), « Créolisation, autorégulation et appropriation linguistiques. "On connaît la chanson" », *Etudes créoles*, Volume XXII, n°1, p. 56-80.

Chaudenson Robert (2000), *Mondialisation : la langue française a-t-elle encore un avenir ?* Didier Erudition, Paris, Collection Langues et développement, 237 p.

Depecker Loïc (1988), *Les Mots de la francophonie*, Belin, Paris, "Le français retrouvé", n°19, 335 p.

Duponchel Lionel (1986), *Dictionnaire du français de Côte d'Ivoire*, ILA, Abidjan, 1975, 295 p.

Gadet Françoise et Kerleroux Françoise (1988), « Grammaire et Données orales », *LINX* n° 18, Université Paris 10, Paris, p.5-18.

¹⁰*Dictionnaire universel*, 2014, Paris, 5^e éd. Hachette, pp.323, 517, 519.

Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire [IFA], 1988, Paris, 2^e éd., EDICEF-AUPELF, pp. 105, 154, 155.

LePetit Larousse illustré-2020, Paris, Larousse, pp. 295, 446, 448, 481.

Le Bescherelle, 2014, pp.323, 517, 519.

- Gadet Françoise** (1989), *La Langue française ordinaire*, Armand Colin, Paris, 356 p.
- Gadet Françoise** (1997), *Le français ordinaire*, Armand Colin, Paris, 153 p.
- Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire (IFA)**[1988], 2^e éd., EDICEF- AUPELF, Paris, 442 p.
- Kouadio N'Guessan Jérémie** (1990), « Le Nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? », Actes du Colloque International de Dakar, décembre 1990, *Des langues et des villes*, Didier Erudition, Paris, Coll. Langues et développement, p.373-383.
- Kouadio N'Guessan Jérémie**, 1999, « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire », *Cahiers d'études et de recherches francophones, Langues*, Vol. II, n°4, AUPELF-UREF, p.301-314.
- Kpangui Kouassi, Le Français en Côte d'Ivoire**, *Inventaire des particularités lexicales*, Paris, L'Harmattan, 2021, 350 p.
- Lafage Suzanne** (1977), *Profil sociolinguistique de la Côte d'Ivoire : méthodologie d'enquête*, ILA, d'enquête, ILA, Abidjan, doc. 2, 80 p.
- Lafage Suzanne** (1979), « Rôle et Place du français populaire dans le continuum langues africaines /français de Côte d'Ivoire », *Le français moderne*, n°47, p. 208-219.
- Lafage Suzanne** (1985), *Changement linguistique et francophonie*, Publication Université Paris III, Sorbonne nouvelle, 335 p.
- Lafage Suzanne**, 1989, « Français façon là, ya pas son deux ! ou les Chroniques de Moussa dans Ivoire-Dimanche », *Humoresques*, Tome2, L'Humour d'expression française, Nice z'éditions, 1989-c, p.170-180.
- Lafage Suzanne** (1991), « L'Argot des jeunes Ivoiriens, marque d'appropriation du français ? », *Parlures argotiques, Langue française* n°90, Larousse, Paris, p.95-105.
- Lafage Suzanne** (1996), « La Côte d'Ivoire, une appropriation nationale du français ? », *Le français dans l'espace francophone*, Champion, Tome 2, Paris, p.587-602.
- Lafage Suzanne** (1997), *Le français en Afrique noire (éléments pour une bibliographie)*, ILA, Abidjan, 29 pages.
- Sauvageot Aurélien** (1962), *Français écrit, français parlé*, Larousse, Paris, 235 p.
- Toh Bi Emmanuel** (2018), *Le Manifeste de l'Ivoironie*, Abidjan, Les éditions Matrice, 94 p.

Sitographie

- Denis Turcotte**, *La Politique linguistique en Afrique francophone une étude comparative de la Côte-d'Ivoire et de Madagascar*, <http://livre.fnac.com/a65939/Denis-Turcotte-La-Politique-linguistique-en-Afrique-francophone-une-etude-comparative-de-la-Cote-d-Ivoire-et-de-Madagascar>. Mise en ligne : 2015. Date de consultation : 10 février 2023.
- Katja Ploog**, *Le non-standard entre norme endogène et fantasme d'unicité: L'épopée abidjanaise et sa polémique intrinsèque*, p.423-442.

<https://www.google.com/webhp?sourceid=chrome-instant&ion=1&espv=2&ie=UTF-8#q=katjia+ploog&>. Mise ligne : 2001 : Langues déliées. Date de consultation : 12 janvier 2023.

Katja Ploog, *Le français à Abidjan. Pour une approche syntaxique du non-standard*,

<http://www.decitre.fr/livres/le-francais-a-abidjan-9782271059680.html>.

Mise en ligne : 24.09.2002. Date de consultation : 10 février 2023.

Kouadio N'Guessan Jérémie (2008), « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde : URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/125>. Mise en ligne : 2008. Date de consultation : 2020, p.1-14.

Lafage Suzanne (1995), *Sur le terrain. Interview de Suzanne Lafage* (Université de Paris III), *Linx*, Volume 33 , Numéro 2, pp.101-108, Fait partie d'un numéro thématique : *Situations du français*, http://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1995_num_33_2_1395. Mise ligne : Persée © 2005-2016. Date de consultation : 10 mars 2023.

Lafage Suzanne (2002), *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité*,

Le Français en Afrique, n° 16-17(*revue du Réseau des Observatoires du français contemporain en Afrique*), Nice, CNRS/Institut de linguistique française, 2 vol., biblio, <https://etudesafricaines.revues.org/5903>. Mise en ligne : 2006. Date de consultation : 10 mars 2023.

Lafage Suzanne (2003), *Le lexique français de Côte d'Ivoire : appropriation et créativité*, *Le Français en Afrique*, n° 17, I.L.F-CNRS, Nice, 2 Vol , http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2004_num_103_1_2555_t1_0057_0000_5.

Mise ligne , L'Information Grammaticale, Année 2004, Volume 103 Numéro 1, pp. 57-59. Date de consultation : 10 mars 2023.